

« Ici Radio-Canada... »

Pierre Lavoie

Numéro 12, été 1979

Pour les années 80

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29106ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, P. (1979). « Ici Radio-Canada... ». *Jeu*, (12), 89–93.

«ici radio-canada...»

La lecture du bilan personnel de Louise Cousineau, chroniqueur de la radio-télévision pour le journal *la Presse*, corroborait a priori mon appréciation de la saison dramatique à la télévision: «saison morne, insipide; absence d'illumination»¹. Le relevé exhaustif des émissions dramatiques diffusées à la radio et à la télévision² m'amène cependant à tempérer ces conclusions.

Si sur le plan qualitatif il n'y a guère eu de grandes oeuvres ou de grandes réalisations dans les dramatiques québécoises³, une véritable politique d'encouragement à nos auteurs semble avoir été mise sur pied cette saison-ci. Elle apportera peut-être des résultats tangibles si on ne l'abandonne pas en cours de route.

Ce bilan porte sur la période du 1^{er} juin 1978 au 1^{er} juin 1979. Tout arbitraire qu'il soit, le choix de cette période n'enlève rien à la signification des données qui vont suivre.

le théâtre au petit écran

Vingt-sept émissions dramatiques furent diffusées sur les ondes de Radio-Canada (anglais et français) et de Radio-Québec. La part du lion revient à Radio-Canada et à ses postes affiliés qui ont diffusé vingt-six de ces vingt-sept émissions.

Deux faits majeurs retiennent l'attention. D'une part, vingt émissions furent consacrées à la diffusion de textes québécois, ce qui représente un pourcentage de 74% dans l'ensemble de la programmation dramatique. D'autre part, ce pourcentage élevé est dû à un apport important des régions de l'Outaouais et de Québec (six émissions produites par CBOFT-Ottawa pour la série «Premier Plan»; deux produites par CBVT-Québec et diffusées sur tout le réseau), ainsi que du réseau anglais de Montréal (deux émissions par CBC-TV).

Cinq dramatiques québécoises furent diffusées dans le cadre prestigieux de la série «les Beaux Dimanches», comparativement à sept dramatiques d'auteurs étrangers. Deux oeuvres d'auteurs québécois peu connus (Jean-Pierre Plante et Monique Proulx) y furent présentées, dont une produite par CBVT-Québec, les autres étant d'auteurs chevronnés tels Guy Dufresne, Louis-Martin Tard et Yves Thériault. Parmi les sept oeuvres étrangères présentées dans cette série: quatre pièces contemporaines, dont deux pièces policières de l'auteur français Robert Thomas, et trois oeuvres classiques (*Britannicus*, *les Caprices de*

1. Louise Cousineau, «Cette obscure clarté qui vient du petit écran», *la Presse*, 23 juin 1979, pp. B-2 et B-10.

2. Ce relevé a été effectué à partir des revues *Ici Radio-Canada* et *Ici Radio FM*.

3. De plus en plus, le terme «téléthéâtre» est remplacé par celui de «dramatique» (au féminin).

Marianne et *Un mois à la campagne* qui s'est mérité un Prix Anik pour la meilleure réalisation dramatique).

L'étude des années 1965-1973 que j'avais menée précédemment⁴ révélait que le plus haut total de créations dramatiques québécoises à la télévision s'élevait à huit, en 1966; seulement trois au total, en 1973... Les meilleures années du théâtre québécois à la télévision ont été 1957 (29 créations), 1958 (44), 1960 (20), 1964 (16). Il y a donc un retour en force de la dramaturgie québécoise au petit écran qui semble très prometteur. Il est malheureux que nous n'ayons pas les données pour les années 1974-1977, mais je serais très étonné que cette remontée soit de plus de deux ans, c'est-à-dire depuis l'implantation de la série «Scénario».

Cette série qui a diffusé six dramatiques québécoises en 1978-1979, mise principalement sur des auteurs et des réalisateurs peu connus, mettant ainsi l'accent sur le développement de nouveaux talents pour l'écriture dramatique télévisuelle. Cette saison-ci, «Scénario» bénéficiait de l'effet d'entraînement de l'«émission-locomotive» «Hors série», qui lui succédait à l'horaire.

«Scénario» aurait pu pousser beaucoup plus loin la recherche de nouvelles formes dramatiques télévisuelles. On s'y est trop souvent cantonné dans des formes et des textes peu novateurs. Les seules véritables expériences furent *Journal en images froides* de Marie-Claire Blais, réalisée par James Dormeyer, et *Ariane* de Nicolas Bornemisza et Diane Cousineau-Fancott, réalisée par Jacques Segard, qui n'ont d'ailleurs pas donné de



C'tà ton tour *Laura Cadieux* de Michel Tremblay. Adaptation du roman pour la télévision: Guy Leduc et Pierre Fortin. La Troupe à Marie-Rose. Production Radio-Québec, décembre 1978. (Photo: Radio-Québec)

4. Voir *Jeu 6*, été-automne 1977, pp. 47-61.

résultats très probants. Même si les résultats ne sont pas toujours à la hauteur des expériences tentées, il serait néfaste qu'on abandonne ce type de série dramatique. Il y a là un réservoir de talents et une volonté de renouvellement qu'il ne faut surtout pas supprimer.

Un signe encourageant pour l'avenir réside dans la participation importante des autres stations de Radio-Canada (autres que CBFT-Montréal): deux dramatiques produites par CBVT-Québec; six par et pour CBOFT-Ottawa (qu'il faudrait peut-être songer à diffuser sur l'ensemble du réseau); deux par et pour CBC-TV (un texte de Carmel Dumas: *Don't Forget «Je me souviens»* et une adaptation dramatique de certaines oeuvres de Gabrielle Roy et Marie-Claire Blais: *The Garden and the Cage*).

Mis à part Radio-Canada et ses postes affiliés, seul Radio-Québec a diffusé une adaptation dramatique, soit celle du roman *C't'a ton tour, Laura Cadieux* de Michel Tremblay. Il est à prévoir que ce diffuseur à caractère éducatif accentuera sa production et la diffusion de dramatiques québécoises.

les ondes en folie...

Plus de 144 textes dramatiques ont été diffusés sur les ondes de CBF-FM (Radio-Canada), dont quatre-vingt-neuf québécois (61,8% de la programmation dramatique). Même si, à quelques reprises, plusieurs textes ont été diffusés lors d'une même émission, il reste que trois oeuvres dramatiques par semaine ont pu être entendues sur les ondes de la radio. Les quatre-vingt-neuf⁵ textes québécois ne sont pas tous des créations. Il m'est impossible de quantifier avec certitude le nombre de reprises, mais il y a certainement plus de 85% de créations québécoises.

Entre 1965 et 1973, le plus grand nombre de créations dramatiques québécoises à la radio s'élevait à quarante et un (en 1971); 164 au total pour ces neuf années. Ce n'est donc pas péjorativement que je parle d'une «folie» des ondes en 1978-1979. Heureuse folie, au contraire, pour les auteurs et les comédiens qui voient surgir une source importante de débouchés pour leurs oeuvres et leur talent, souvent inemployés.

Les principales séries, par ordre d'importance, sont: «Premières» (une heure de diffusion le vendredi), «la Feuillaison» (une demi-heure le jeudi) et «Escalaes» (une heure le lundi). L'auteur québécois le plus présent sur les ondes a été Guy Dufresne avec six textes dans le cadre d'une série de dix émissions intitulée *la Veille de...*, série historique (*Jacques Cartier, Samuel de Champlain*, etc.). Louise Darios, Georges Guy, Marcel Sabourin et Yves Thériault ont chacun trois textes et huit autres auteurs en ont respectivement deux: Walter Aubie, Marie-Claire Blais, Jean-Lou Déziel, Roger Dumas, Marc-F. Gélinas, Alix Renaud, André Ricard et Marthe Simard-Maltais. Il y a donc un roulement très élevé d'auteurs, signe manifeste de la vigueur de la production dramatique québécoise destinée à la radio.

Tout comme pour la télévision, de nombreuses émissions sont produites par les postes affiliés de Radio-Canada. Il m'a été impossible de le dénombrer de façon précise, mais le phénomène de la décentralisation est tangible.

5. J'ai inclus dans ce total deux ou trois textes dont l'origine québécoise me paraît douteuse, de même que les textes d'auteurs acadiens, peu nombreux.

En ce qui concerne les textes dramatiques étrangers, trente-huit proviennent de Radio France, sept de la Radio Suisse romande et six de la Radiodiffusion-Télévision belge. Je ne sais si en contrepartie certaines émissions dramatiques québécoises sont vendues dans ces pays, mais cette formule de diffuser des productions étrangères m'apparaît la plus souple pour concilier qualité et coût de production. Reste à souhaiter qu'un plus vaste public prête l'oreille et partage cette « folie » entre le théâtre et la radio.

De toutes ces données, il ressort que la dramaturgie québécoise est en voie de reprendre possession d'un secteur culturel vital dont elle avait été dépossédée entre 1960 et 1975, *grasso modo*. Il y a encore place pour de nombreuses améliorations, principalement dans le domaine de la télévision. La saison 1978-1979 a le mérite d'avoir remédié à l'absence presque chronique de nos dramaturges au petit écran. Par ailleurs, il faut éviter de décourager les jeunes auteurs et les jeunes réalisateurs par une trop grande impatience. En ce sens, le public et la critique ont un effort à faire.

En terminant, je voudrais souligner l'éternel problème de l'accessibilité des documents culturels produits à la télévision et à la radio.

(...) la télé a des inconvénients: les oeuvres passent en général une seule fois. Fugère le déplore: « la télé n'a pas de mémoire, dit-il, et elle devrait en avoir, avec tout ce qui est investi dedans »⁶.

Il est toujours quasiment impossible pour le commun des mortels d'avoir accès aux émissions produites et diffusées par Radio-Canada. Il y a bien quelques émissions disponibles en location ou en vente par le biais de J'Office national du film⁷, mais il s'agit là d'une goutte d'eau dans le vaste océan des produits culturels québécois. Il est inadmissible qu'un service public comme Radio-Canada, qui existe depuis si longtemps, n'ait pas encore trouvé une solution intelligente pour permettre la réutilisation des documents. On me rétorquera sans doute que le problème est au niveau des droits de suite exigés par les artistes, etc. Eh! bien, il est inadmissible que Radio-Canada et l'Union des artistes ne puissent en venir à une entente concernant ces fameux droits de suite. Il y a une richesse culturelle énorme qui est inemployée et qui risque d'être détruite après plusieurs années d'inactivité. Cela s'est déjà vu...

Pourquoi ne confierait-on pas à un organisme gouvernemental ou à une université la tâche de conserver, à des fins d'archive et de recherche uniquement, l'ensemble des émissions à caractère culturel produites par Radio-Canada et aussi par Radio-Québec?

À ce niveau, un petit pas a été fait. Environ la moitié des textes des émissions dramatiques produites à la radio et à la télévision entre le 1^{er} septembre 1978 et le 31 décembre 1978 sont actuellement disponibles sur microfiches, pour consultation et à des fins d'archive et de recherche uniquement, à la théâtrothèque de l'Université de Montréal⁸, grâce à une entente avec le service de la documentation-dossiers de Radio-Canada dirigé par Monsieur Jacques J. P. Beaulieu. À tous les six mois environ, une nouvelle somme de textes devrait être ainsi déposée à la théâtrothèque. Mais un texte ne pourra jamais rendre compte d'une réalisation audio-visuelle.

6. Louise Cousineau, « Sortir la télé des solutions d'il y a 15 ans », *la Presse*, 16 décembre 1978, p. D-16.

7. Parmi les nouveaux titres mis à la disposition du public par le service des relations internationales télévision: *Johanne et ses vieux* de Guy Dufresne, dramatique réalisée par Jean-Paul Fugère et *l'Échéance du vendredi* de Marcel Dubé, dramatique réalisée par Paul Blouin. Voir *Ici Radio-Canada*, Vol. 12, no 29, 15 juillet 1978, p. 8.

8. Département d'Études françaises.

Le problème des reprises à la télévision relève de la même situation conflictuelle (Radio-Canada VS Union des artistes).

Dans toute cette histoire, qui est encore le perdant?

pierre lavoie

entrevue avec claudes desorcy*

Quels sont les critères pour le choix de la programmation dramatique? Qui fait ce choix?

Claude Desorcy: Ce choix est fait en collaboration avec la direction du service et avec les réalisateurs. Ceux-ci apportent leurs suggestions, leurs choix, ce qu'ils aimeraient monter dans le courant de l'année. On regarde ça ensemble; on voit les implications sur tous les plans. On a quand même certains critères. Par exemple, on s'est donné cette année un critère bien précis, celui de favoriser les originaux dans une proportion de 60%. Ça va être largement dépassé d'ailleurs cette année. Il faut tenir compte aussi des différents genres, des implications budgétaires et des moyens de production tout à fait particuliers. Il faut voir quand ils sont disponibles. C'est à peu près comme ça que se fait le choix. Un principe cependant sous-tend toute cette programmation. On n'impose jamais un choix à un réalisateur. On peut dire en revanche que le réalisateur n'impose pas de choix à la direction.

Mais la décision finale de produire cinq ou six dramatiques revient quand même au chef de service?

C.D.: C'est moi qui définis avec la direction des programmes le nombre de grandes dramatiques qu'on présentera dans l'année.

Quand vous parlez de 60% d'originaux, est-ce que par originaux vous entendez des créations québécoises ou si ça peut être des textes du répertoire n'ayant jamais été produits par Radio-Canada?

C.D.: Non. Ce que j'entends par original et par originaux, ce sont des oeuvres inédites qui n'ont jamais été présentées et qui sont jouées pour la première fois. En général, disons que dans 99% des cas c'est québécois. Je pense qu'on a une responsabilité et un mandat très précis vis-à-vis des téléspectateurs québécois et vis-à-vis des auteurs québécois aussi.

*Claude Desorcy, chef du service des émissions dramatiques de Radio-Canada (secteur télévision), est en poste depuis juin 1978. Cette entrevue a été faite le 8 février 1979, à son bureau.